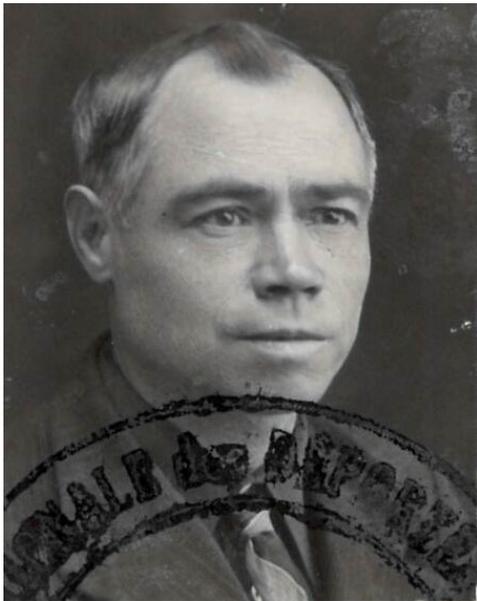


# Arthur VIGNE

Par : Monique Vézilier



Association Eysses

- Informations
  - Nom : VIGNE
  - Prénom(s) : Arthur
- Etat civil
  - Date de naissance : 14/02/1899
  - Ville de naissance : Cendras
  - Département de naissance : Gard
  - Pays de naissance : France
  - Profession avant guerre :
    - Mineur
  - Date de décès : 06/10/1972
  - Lieu de décès : Cendras (Gard)
- Arrestation et condamnation
  - Date d'arrestation : 29/6/1941
  - Lieu d'arrestation : Limoges
  - Département d'arrestation : Haute-Vienne
  - Parcours carcéral :
    - Limoges
    - Périgueux
    - Pau
    - Tarbes
    - Eysses
- Eysses

- Numéro d'écrou à Eysses : 390
- Compagnie de combat : 4e Cie Vigne Arthur (post 22/02)
- Motif de la levée d'écrou : Transféré
- Date de la levée d'écrou : 13/05/1944
- Destination de la levée d'écrou : Blois
- Déportation
  - Déporté
  - Date de départ : 21/08/1944
  - Parcours concentrationnaire :
    - Buchenwald
  - Matricule : 78758
  - Situation en 1945 : libéré
  - Date de rapatriement : 14/05/1945
- Reconnaissance
  - Médaille de la Résistance
  - Date du décret MRF : 15/06/1946

## Biographie

Arthur Élie Vigne naît le 14 février 1898 à Cendras dans la région minière du département du Gard. Ouvrier-mineur à Alès, il adhère à la CGT au lendemain de la Première Guerre mondiale, puis à la CGTU et aux Jeunesses communistes après la scission en 1921.

Dans les années 1930, il exerce des responsabilités croissantes au sein du mouvement ouvrier : secrétaire de la Fédération régionale des mineurs CGTU à partir de 1934, puis de la Fédération CGT réunifiée à partir de 1936 ; il est aussi secrétaire du rayon communiste d'Alès, conseiller municipal d'Alès à partir de 1935 et gérant de la Tribune des Mineurs, mensuel syndical. Il est démis de toutes ses fonctions après le décret du 26 septembre 1939. Soldat au 155e RI, il est démobilisé le 14 juillet 1940 et revient à Alès. Comme beaucoup d'anciens responsables syndicaux, il essuie un refus d'embauche de la part des compagnies minières. Il travaille alors chez un entrepreneur, Henri Volpillière, qui accepte, en toute connaissance de cause, d'employer des « proscrits » dans les découvertes (mines à ciel ouvert) ou dans les gravières entre Alès et La Grand-Combe. Cette couverture permet aux militants comme [Amador Alvarez](#) ou [Michel Lascaridès](#) d'organiser un appareil clandestin dont le quartier général est situé à Pourcairagues, un hameau au-dessus de La Grand-Combe. L'organisation commence à diffuser des tracts dès la fin de l'été 1940 et parvient à s'implanter dans la plupart des localités minières.

Un arrêté d'internement administratif est pris contre Arthur Vigne le 2 décembre 1940. Prévoyant cette mesure, il avait quitté son domicile fin novembre pour entrer dans la

clandestinité et se cacher dans des mas isolés de la région. Arthur Vigne assure les fonctions de responsable politique pour les départements du Gard et de la Lozère.

Début 1941, il est envoyé par la direction du Parti communiste dans la région centre-ouest pour organiser l'appareil clandestin et s'installe à Limoges au 5 faubourg d'Angoulême. Il est arrêté le 29 juin 1941 lors d'une rafle, et des tracts communistes sont retrouvés chez lui. Après la prison de Limoges, il est interné successivement à Périgueux jusqu'au 30 septembre 1941, puis à Pau jusqu'au 14 décembre 1941. Traduit devant la section spéciale du tribunal de la 12e division militaire siégeant à Périgueux, il est condamné le 22 décembre 1941 à vingt ans de travaux forcés et à dix ans d'interdiction de séjour. Incarcéré à Tarbes jusqu'au 8 octobre 1943, il est transféré le 11 octobre 1943 à la centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne), sous le numéro 390. Arthur Vigne participe aux événements des 9, 10, 11 décembre 1943 et au soulèvement patriotique des 19 et 20 février 1944, pour tenter une évasion collective. Le 19 février, aux côtés de son cousin, [Jean Vigne](#), et de [Louis Aulagne](#), il fait partie de l'équipe qui se trouvait à la porte Nord sous le feu des GMR. C'est là que Louis Aulagne fut mortellement atteint.

La tentative d'évasion se solde par un échec, douze détenus sont pris en otages et fusillés le 23 février 1944, dont son cousin. *« Lors de l'appel des condamnés à mort, il était question de Vigne sans prénom. Sur interrogation de Jean Vigne : "lequel ?" Réponse : "Vigne et c'est tout." Arthur m'a déclaré avoir entendu Jean Vigne murmurer : "Je suis seul, lui est marié et a deux enfants, j'y vais." C'est toujours avec une grande émotion que Arthur Vigne me faisait état de ce haut fait de courage bien digne de l'époque »* (témoignage de Ferrand, membre de la présidence de l'Association Buchenwald-Dora, le 21 janvier 1990).

Considéré comme faisant partie des meneurs avec 50 autres détenus politiques de la centrale, Arthur Vigne est transféré à la centrale de Blois le 12 mai. Il est conduit au camp de rassemblement de Compiègne le 12 juin 1944 et déporté le 17 août 1944. À son arrivée à Buchenwald le 22 août 1944, le matricule 78 758 lui est attribué et il est affecté au Block 32, puis au Block 26. En raison de l'approche des troupes alliées début avril 1945, les SS ordonnent l'évacuation du camp. Le 8 avril, Arthur Vigne est dans une colonne de déportés qui marchent en direction des Alpes bavaroises ; avec huit de ses camarades, ils réussissent à s'évader le 26 avril et passent les lignes américaines le 1er mai. Hospitalisé à Freising, au nord de Munich, il est rapatrié au centre d'accueil de Revigny-sur-Orain (Meuse) le 12 mai avant de regagner Alès le 15 mai 1945. Arthur Vigne est de retour chez lui le 15 mai 1945.

Après deux mois de repos, il reprend le travail et des responsabilités syndicales à la tête de la Fédération des mineurs. Il est élu conseiller général d'Alès en 1945, puis conseiller municipal d'Alès de 1953 à 1955. Lors de la nationalisation des mines, il est nommé

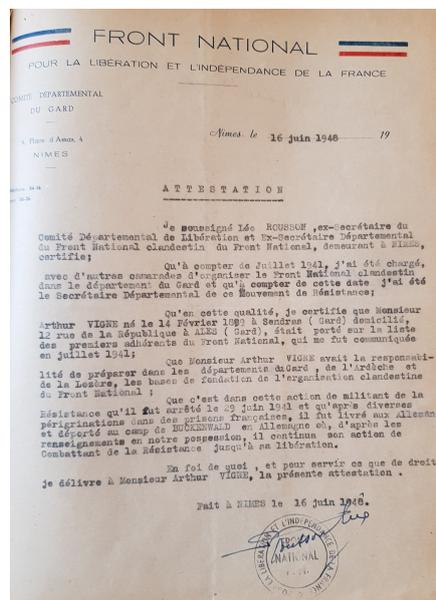
président du conseil d'administration des Houillères des Cévennes, de 1945 à 1947 et membre du Conseil supérieur d'EDF.

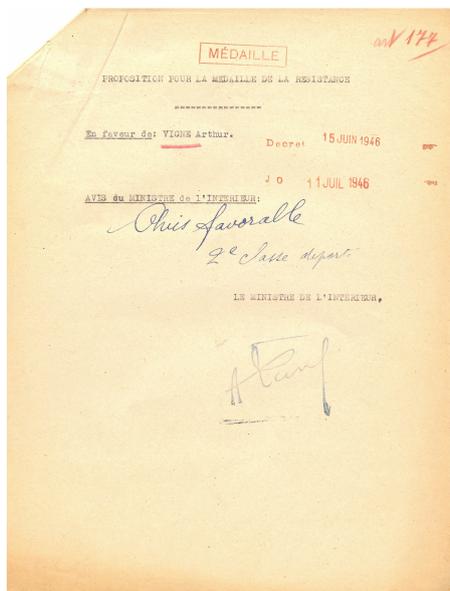
Médaille de la Résistance française par décret du 15 juin 1946, Arthur Vigne meurt en octobre 1972.

## Bibliographie

AERI « la Résistance dans le Gard », cédérom 2009

## Album photos





*H*

Madame Arthur VIGNE née BILANGES;  
Madame veuve Germain VIGNE et ses enfants, Thierry, Rémy et Armand;  
Les Familles CHAMPETIER, MALACHANE, BILANGES, BALAGUER, VIGNE, Parents  
et Alliés,  
Ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

**Monsieur Arthur VIGNE**

Président de la Fédération Régionale des Retraités, Veuves et Invalides des Mines, C. G. T.  
Administrateur de la Caisse de Secours d'Aïes  
Adjoint au Maire de Cendras  
Ancien Résistant et Déporté de Bukhval  
Chevalier de la Légion d'Honneur  
Ancien Président des H. B. C.  
Ancien Administrateur de la C. A. N. S. S. M.

leur époux, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, décédé le  
16 Octobre 1972, dans sa 74<sup>ème</sup> année.

Et vous prient d'assister aux obsèques civiles qui auront lieu le Mardi 17 courant,  
à **seize heures**, au Cimetière de Malataverne à Cendras.

Cet avis tient lieu de faire part. ON NE RECOIT PAS.

Menuiserie REBOLLO - Cendras

*a La Marseillaise*  
17 octobre 1972

---

page 8 rég

## ARTHUR VIGNE NOUS A QUITTÉ

La douloureuse nouvelle s'est propagée hier à travers tout le pays minier et la Gardonnaisse, ce nom étant bien connu de tous les militants politiques, syndicalistes, de tous les démocrates.

Ce nom restera indélébilement lié à la naissance du P.C.F. dans le Gard.

Mobilisé en 1918, Arthur Vigne, en tant que chef de section, fit présenter les armes lors d'une manifestation de cheminots en greve, ce qui lui valut quinze jours de prison.

Démobilisé en 1921, il adhère la même semaine au syndicat C.G.T.U., et quelques semaines après au P.C.F., groupe de Cendras. Il assure le poste de secrétaire de la section des Jeunes Communistes.

En 1922, il est chargé par Gabriel Péri, rédacteur de « L'Humanité » du Midi, de former, en compagnie d'Adrien Mouton, des groupes de jeunes communistes dans toutes les régions.

Il est désigné membre du Bureau fédéral de la région Languedoc et, de 1934 à 1939, de la Fédération du Gard. Il remplace, à la tête de la fédération, Étienne Falon, lorsque celui-ci est appelé à la direction de « L'Humanité ».

Son nom est lié à toutes les actions organisées par le P.C.F. et la J.C. Ses responsabilités publiques sont importantes :

élu pour la première fois conseiller municipal de Cendras en 1929, puis d'Aïes en 1934.

Durant la dernière guerre, il participe dès 1940 à la reconstitution du Parti devenu illégal. Le Comité Central lui confie la responsabilité de la région centre-ouest.

Le 27 juillet 1941, il est arrêté à Limoges. Condamné à 20 ans de travaux forcés, il est conduit de prison en prison jusqu'à la centrale d'Eysses où il participe aux « Trois Glorieuses ». Enfin, il est déporté au camp de concentration de Buchenwald où il endure de terribles souffrances. Durement marqué, il en revient à la Libération.

Il est décoré de la Médaille de la Résistance et élevé au rang de Chevalier de la Légion d'Honneur. Il reprend ses activités politiques et syndicales. Il est élu conseiller général en 1945, puis à nouveau conseiller municipal de Cendras. Il sera encore président du conseil d'administration des H.B.C. (Gard-Hérault) et membre du conseil supérieur de l'E.D.F. G.D.F.

Notre journal s'incline devant la dépouille de ce vieux camarade militant de la première heure, et prie toute sa famille de trouver ici l'expression sincère de notre sympathie et de celle de tous nos lecteurs.

# ARTHUR VIGNE N'EST PLUS



Avec le décès d'Arthur Vigne, c'est une grande figure du P.C.F. et de la Résistance qui disparaît. Ce militant de la première heure avait eu de grandes responsabilités à assumer dans la région du Languedoc, tant à la Fédération du Gard du P.C.F. qu'au sein de la Fédération Régionale des Mineurs.

Il avait été deux fois candidats aux élections législatives et président des H.B.C. Gard-Hérault et membre du Conseil Supérieur de l'E.D.F. G.D.F.